

---

## Alexandre Joly — Logique de la membrane, Polyphonie Animale

---



Dersou, 2009, Peau de mouton, bois, carapace de tortue, dents de cheval, bottes et gants en cuir, moquette, six tentacules de poulpe en bronze sur un plateau

Le Musée des beaux-arts du Locle présente la première exposition monographique d'Alexandre Joly, «Polyphonie animale». Entre une rétrospective et un réassemblage de son travail intégrant de nouvelles pièces, «Polyphonie animale» a été pensée comme une promenade ; on y découvre sur trois niveaux les personnages qui habitent son travail. *Thomas Maisonnasse*

La promenade débute avec des plumes de paons disposées en motifs réguliers sur le mur, comme des masques où les ocelles des plumes jettent leur regard bleu et aveugle sur nous: le ton est donné, l'animal exposé, même réduit à son plumage, nous regarde et nous fascine.

Le chemin nous porte ensuite vers un étage rouge vif, dans une ambiance tendue, rencontrer deux porte de vaches noires, un cochon, «Don Juan», un écureuil sur ardoise et mousse, «Marcel», une barque, «Absolute Sine», 2009, et une série de dessins: iconographie et imagerie symbolique du lien entre l'animal et les champs que Joly leur donne à traverser.

Le dernier étage, comme en apesanteur, s'ouvre sur la vue, au bout d'un long couloir, d'une vache qui tourne sans fin sur une musique hawaïenne, c'est «Tropical corner». Mais avant d'aller la voir on se recueille devant un géant au long pelage blanc, face de tortue et sourire équivoque, «Dersou».

Il faut ensuite faire halte devant un empilement de rondins de bouleau parsemé de clous surmontés de piézos liés entre eux par de la corde à piano et des aimants. Technique permettant à Joly de déployer sur ces stères de bois, une architecture utopiste ou le début de la décomposition du bois sous l'effet de champignons, selon le sens que l'on donnera aux crépitements qui se mêlent à l'ensemble des sons provenant de tout le musée.

---

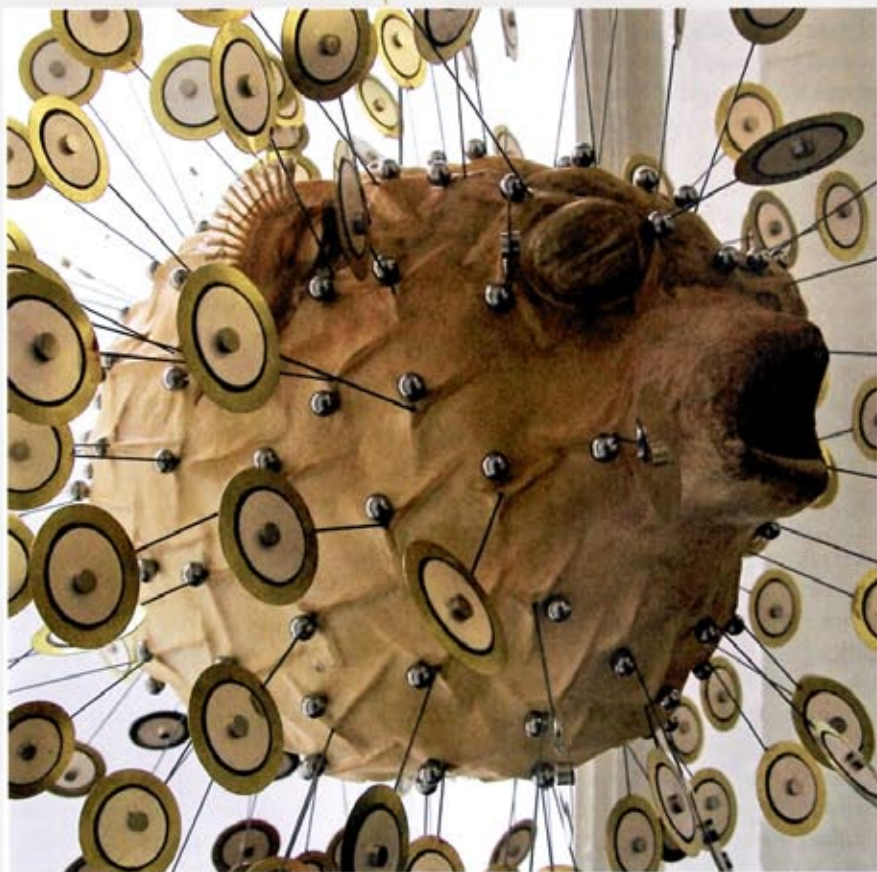
### Un univers en perpétuel mouvement

Si le travail d'Alexandre Joly a gagné en clarté et en définition, il a gardé de la réutilisation permanente de ses premiers travaux une grande flexibilité. Ils peuvent changer de noms, être séparés de leur précédents comparses et acquérir une existence propre. Le sens de chaque pièce se déplace. Ainsi l'écureuil qui était posé sur une table, soumis en 2006 à une électro-acupuncture sonore proche de l'expérimentation animale, se retrouve sur un socle d'ardoise et de mousse. Il devient totem. Petit dieu d'une forêt de pives assemblées à la colle chaude.

La question du sens du travail de Joly est problématique, car rien n'est à proprement parlé affirmé dans chaque pièce. Elles n'ont pas à faire sens, mais à être des «petits détonateurs qui excitent l'imagination» (Entretien entre la Corneille et l'écureuil, dans le catalogue de l'exposition). Elles tiennent alors plus le rôle d'opérateurs dans l'évocation d'une nature depuis toujours perdue et qu'il réinvoque dans cet incessant réarrangement de sa collection d'idées et de matières.

Alexandre Joly (\*1977 à St Julien en Genevois, France), vit à Genève  
 2009 Musée des beaux arts, Le Locle; Galerie Romerapotheke, Zurich  
 2008 «Good or ill will», Centre Art en Ile, Genève; FILIALE, Berlin, «Escadrille 50S – Mission CHAOS»,  
 Théâtre du Grutli, Genève; «Skins», I Sotterranei dell'Arte, Monte Carasso.  
 2007 «Brrr...», MEG, Musée d'Ethnographie, Genève; «Absolute sine», Galerie France Fiction, Paris  
 2006 «Le coup du lapin», Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève  
 2007 Prix fédéral d'art  
 2007 Bourse Kiefer Hablitzel  
 2007 Bourse Picker

Éric Corne, «États de réalité non ordinaire/States of Non-Ordinary Reality», Blou, Monografik  
 éditions, 2008



Magnetic fish 2009, Poisson porc-épic, corde de piano, pastilles haut-parleurs piezos, aimants, fil de cuivre, lecteur CD, amplificateur, composition sonore

Si une membrane est bien ce qui sépare deux milieux, la question se pose de savoir qu'elle serait la membrane entre le domaine du visible et de l'audible. Une membrane de peau, tannée ou non, pourrait-elle être cette limite?

#### À même la peau

Alexandre Joly semble avoir suivi cette ligne qui l'a mené d'une recherche sur la matérialisation du son à une logique de la membrane. La membrane est bien ici cette séparation, ce qui permet le passage et ce qui donne la géographie de son monde. La notion de peau, de membrane, est apparue avec «Le souffle du scaphandre» en 2004, première apparition de ce qui prendra le titre d'«Absolute Sine», du nom de la fréquence sonore envoyée dans les eaux noires de bassins, le son contenu sous l'eau la fait onduler, en s'échappant, il sculpte la surface de l'eau. Elle devient alors comme une peau de tambour où les coups sont donnés de l'intérieur, sorte de tympan inversé. Pour la dernière actualisation de cette pièce, Alexandre Joly a récupéré une barque moussue et vermoulue. Ce miroir d'eau vibre. C'est une évocation hypnotique d'un paysage dans lequel le lac ou le fleuve à traverser sont maintenant contenu à l'intérieur de l'embarcation.

Et si l'étymologie d'animal est bien «anima», souffle de la vie, on peut comprendre ce qui a pu amener Joly à vouloir donner une autre vie à des animaux par le son, vibration de l'air, en passant par la peau de ceux-ci, par la taxidermie<sup>1</sup>. La peau, surface sensible, est ce par quoi il recueille et transmet, ce sur quoi il se déploie et ce qu'il travaille. La balade à laquelle il nous invite est celle du sens qui circule, sans place assignée. Il circule comme un frisson sur la peau, touchant les terminaisons nerveuses et réveillant une sensation animale.

Thomas Maisonnasse est artiste. Il vit et travaille à Genève. [tmaisonnasse@gmail.com](mailto:tmaisonnasse@gmail.com)

<sup>1</sup> Cf. Donatella Bernardi, «Olfaction sussurante à fleur de peau», in. *Etats de réalité non ordinaire/States of Non-Ordinary Reality*, Éric Corne, Blou, Monografikéditions, 2008

→ «Alexandre Joly, Polyphonie animale», Musée des beaux-arts, Le Locle, jusqu'au 26.7., cat. exp., 2009

↗ [www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

→ «Alexandre Joly», Galerie Romerapotheke, Zurich, jusqu'au 16.6.

↗ [www.roemerapotheke.ch](http://www.roemerapotheke.ch)